

Du 9 au 13 mars 2010

**THERESE EN
MILLE
MORCEAUX**

de Lyonel Trouillot /
mise en scène Pascale Henry

Du 9 au 13 mars 2010

THERESE EN MILLE MORCEAUX

de Lionel Trouillot / mise en scène Pascale
Henry

*Avec Jean-Baptiste Anoumon, Marie-Sohna Condé, Stéphane Czopek,
Analia Perego, Aurélie Vérillon, Mylène Wagram*

Lumière – Léo van Cutsen

Décor – Michel Rose

Musique – Franz Parry et Strasho Temelkovski

Costumes – Anne Jonathan

Maquillages - Cathy Kuhn

Assistant à la mise en scène – Yann de Graval

Construction machinerie – Eric Proust

Régie Générale – Lellia Chimento

Production Compagnie Les Voisins du dessous

Coproduction : La Comédie de Saint-Etienne – Centre dramatique national et le Centre dramatique national des Alpes avec l'aide à la création des textes dramatiques du Centre national du Théâtre.

Les voisins du dessous sont subventionnés par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes) et le Conseil général de l'Isère au titre de l'aide aux compagnies conventionnées et par la Ville de Grenoble et le Conseil régional Rhône-Alpes pour l'aide à la création et à la diffusion.

Du 9 au 13 mars 2010

THERESE EN MILLE MORCEAUX

Thérèse en mille morceaux

« Elle a dit ça l'autre Thérèse. Elle va et vient en moi aux heures de son choix. Elle sait tout, évoque des secrets de famille, des documents, des objets. Elise crie qu'elle ment ? Laquelle des deux croire, ma sœur ou mon double ? »

Extrait de *Thérèse*

Thérèse en mille morceaux est le portrait d'une femme, le récit d'une insurrection. L'héroïne du roman de Lyonel Trouillot, magnifiquement adapté et mis en théâtre par Pascale Henry, va, contre toute attente, courir le risque de vivre. Fille de propriétaires terriens dans l'Haïti des années 60, épouse, sœur, enfant, Thérèse est toujours restée là où on l'attend. Jusqu'au jour où...

Tout le monde est là. Mère, le désir, la mort, Elise, la porte en bois de chêne, la rue, Jean, Jérôme, le silence, l'ordre, Haut la main, le flot des mots, le désordre, Père, Joël et Alexandre, le désir, l'enfance, la peur, l'excès, les portes fermées, les fenêtres ouvertes...

L'histoire ne se présente pas sous des traits qui immédiatement nous ressemblent. Elle se passe à Haïti, et c'est le corps d'une femme qui en est le théâtre. Deux « lieux » finalement, qui ont écrit leur l'histoire dans celle de la domination. Sans doute est-ce pour cela, qu'il y a dans ce texte une sorte de lumière profonde faite sur la nature de l'oppression. Pour cela aussi, que parvient à notre sensibilité combien le désordre et l'excès sont les moyens du désir, les possibilités du surgissement du sujet humain.

Pour se soulever face à l'oppression encore faut-il la reconnaître et la nommer. Dans le chemin de Thérèse, dans ce chemin de désordre, c'est cela que nous suivons, pas à pas, attachés à sa marche, percevant sa raison bien qu'elle soit « folle », sûrs qu'elle ait raison bien qu'elle ait tort, et craignant qu'elle renonce à le supporter.

Pascale Henry

Du 9 au 13 mars 2010

THERESE EN MILLE MORCEAUX

Thérèse, l'autre Thérèse

Alertée par un double intérieur que certains prennent pour l'expression d'une folie, Thérèse est soudain l'objet d'une division qui la rend méconnaissable à elle-même. Déroutée et déroutante, Thérèse laisse jaillir les mots de cette insurrection dans l'intimité des pages d'un journal qu'elle rédige au milieu de la tourmente qui la saisit et bouleverse son entourage. « *Marionnette ou marionnettiste, j'écris pour savoir de combien de Thérèse j'ai été le pantin* ». Agitée par ce soudain fleuve de mots, par l'élan vital qui éveille ses sens, Thérèse va laisser libre cours à ces batailles obscures, actrice et spectatrice d'un théâtre à l'intérieur d'elle-même.

Donner corps à ce qui n'était que voix

Je ne suis pas homme de théâtre. Et je n'ai pas plus de droit sur la lecture que n'importe quel autre lecteur, puisque l'œuvre n'est jamais réductible à l'intention qui prétend la fonder. Cela dit, il y a dans ce petit livre une proposition simple mais universelle : l'oppression contre la naissance à soi-même, la violence symbolique exercée par des formes de pouvoir, ici, la tradition et l'ordre. Et cette oppression s'exerce fortement sur les femmes et le corps féminin. Et face à l'oppression, la révolte qui ne sait pas son nom, la rupture qui rend méconnaissable. Aux autres. A soi-même. En allant vers un autre soi-même. Il me semble que l'adaptation proposée par Pascale Henry rend au mieux cette proposition du livre et parvient justement à donner corps à ce qui n'était que voix. La Thérèse-enfant restitue l'ancienneté de la révolte tue. Je confesse que le texte de l'adaptation et la proposition générale me plaisent. Il y a eu d'autres propositions d'adaptation de *Thérèse*. Il me semblait que ces propositions étaient plus un accompagnement du livre par la voix que du théâtre. La Thérèse de Pascale Henry me semble avoir tous les éléments, sans pour autant travestir le roman, pour faire une œuvre théâtrale.

Lyonel Trouillot, novembre 2006

Adapter pour la scène le roman de Lyonel Trouillot

« Un jour de mars 1962, Thérèse Décatrel prit l'autobus de l'aube et quitta la ville du Cap pour ne plus jamais y revenir. »*

Thérèse en mille morceaux, avant de nous entraîner dans la chair du livre, s'ouvre avec la simple description du départ d'une jeune femme vers une destinée inconnue à bord d'un autobus où elle a pris place.

Thérèse Décatrel, fille, sœur, épouse, enfant du Cap s'en va.

C'est de ce « départ vers » dont il est question, de la qualité, de l'origine de ce mouvement vital dont le roman s'empare.

Thérèse s'en va, quitte un espace pour un autre. Mais il ne s'agit pas seulement ici de géographie.

Et si le départ est au début du livre, si le bus emporte la jeune femme loin de ce qui fût sa vie jusque-là, le voyage précèdera néanmoins ce départ.

Thérèse, d'un espace à l'autre.

Le mouvement est simple. Ce qu'il convoque dans l'humain de désir, ce à quoi il oblige, les empêchements qu'il révèle, les contradictions auxquelles il soumet, le courage qu'il requiert, l'aliénation profonde à l'Histoire qui le fonde le fait néanmoins apparaître comme la moins évidente et la plus admirable des possibilités humaines. Et c'est tout l'objet du livre.

Pour aller ailleurs, il faut d'abord faire le voyage.

Déplacer le regard, discuter le réel qui est nôtre, oser au-delà de la plainte et de l'écrasement, renoncer au confort de la chose commune, à l'effacement dans la crainte est sans doute la plus vitale des sources, mais aussi la plus menacée dans l'être.

Et s'il faut dire le « pourquoi » de ce spectacle, c'est qu'il y a, rassemblé dans ce récit, et avec quelle finesse, la possibilité d'approcher, de rentrer « en intelligence » avec ce qui nous désespère et nous attache également dans l'immobilité, avec ce qui demande à vivre et nous effraye pourtant dans le mouvement.

Lyonel Trouillot conduit magnifiquement son récit pour le rendre sensible dans l'intimité de la personne comme dans ce qui organise une société.

Car ce qui donne et ordonne la vie est aussi ce qui tue, comme ce qui tue est aussi ce qui peut obliger la vie à se dégager.

« Que veux-tu que j'aime si ce n'est ce qui m'a été refusé ? »

D'où tenons-nous le courage de vivre ? C'est-à-dire d'imprimer un mouvement à ce qui est déjà écrit, déjà décidé, déjà mort alors ?

Tous les grands livres délivrent quelque chose de muet en nous.

* Le Cap est une ville d'Haïti

Thérèse en mille morceaux livre à la conscience comme au corps de l'âme, l'affection lucide et entêtée de son auteur pour ce qui semble toujours pouvoir avoir raison de la mort, en dépit des désordres, des ruptures, des souffrances, de la « crise » qu'il en advient dans l'être. Voire des risques graves qu'on encourt. Et au-delà de l'être intime, ou du moins le traquant dans les désordres et les débats intérieurs de son héroïne, l'auteur interroge l'écrasement de son propre pays sous le poids de l'Histoire. Ce qui ne peut pas bouger dans Thérèse, ce qui veut, ce qui doit trouver la sortie dans Thérèse est aussi ce qui inquiète et interroge l'auteur pour l'avenir de son pays. Car Lyonel Trouillot est haïtien.

« Marionnette ou marionnettiste, j'écris pour savoir de combien de Thérèse j'ai été le pantin »

Pour faire remonter à la surface les mille et une facettes de ce qu'il interroge, Lyonel Trouillot offre le corps de Thérèse à la contradiction, à toutes les contradictions. Thérèse, fille, sœur, épouse et enfant du Cap est livrée à une sorte d'implosion intérieure où les différentes figures qui la composent ne lui révèlent soudain que sa disparition.

« Comme habitée par mille destinées incompatibles, je réalise qu'à mon insu quelque chose éloignait ma main droite de ma main gauche, interdisant à mes élans le moindre geste à l'unisson, qu'il fut de joie ou de colère. Mes pas s'arrêtaient à chaque virage ; ma tête, mon corps, mes rêves marchant comme un canard, chacun tirant mes ficelles dans des directions opposées. »

C'est autour de cette crise, d'une Thérèse brutalement hantée par une sorte de double possédé qui hurle et tempête contre ce qui EST, que s'organise le récit et l'exploration sensible de ce « départ vers » qui ouvre le roman. La crise sera rude et pourvoyeuse de désordre.

Thérèse offerte presque malgré elle à ce qui cherche à vivre, « *Thérèse en mille morceaux*, comme autant de fragments répondant à un même prénom ».

Thérèse, déroutée et déroutante pour son entourage, décide d'écrire « pour rassembler ses voix ». C'est cette voix intime et divisée qui, de court chapitre en court chapitre, comme pas à pas, nous conduit dans l'intimité de sa confrontation contradictoire avec les personnages et les figures qui l'ont façonnée : La mère, froide et inquiète gardienne de la bienséance et des règles de leur classe sociale, la mère aimée et crainte, la sœur Elise, complice de l'enfance, garante dévouée de la continuité, le père, déchu dans l'alcool et la lâcheté, Jérôme, le doux, le beau frère aux rêves enfuis, Jean le mari, fonctionnaire plus attaché à son cartable qu'à sa femme, et puis le roi Christophe, et puis la citadelle, et encore les jumeaux, les petits voisins de l'enfance soufflant sur le désir.

Au centre de cette toile, qui tient de la toile d'araignée comme de la toile de peinture, Thérèse, désorientée, jette ses forces dans la bataille qui fait rage au cœur d'elle-même. Au cœur de la tourmente vitale qui la soulève, la figure de Thérèse symbolise avec une ardeur magnifique cette capacité de mouvement qui est nôtre, et la force fantastique que contient l'émergence du désir.

« Sommes-nous autre chose que ce qui nous déborde, comme une contre-nature à nos vies officielles ! »

Pascale Henry, mars 2006

Du 9 au 13 mars 2010

THERESE EN MILLE MORCEAUX

Notes de mise en scène

Le travail d'adaptation du roman pour la scène oblige à une construction, dans l'écriture, des articulations du spectacle à venir.

Ce travail a donc d'ores et déjà orienté quelques uns des axes de mise en scène. Thérèse sera entourée des figures qui peuplent le désordre intérieur dont elle est l'objet.

La mise en scène sera organisée autour de la fragmentation de sa parole et des différents espaces que cette fragmentation fait apparaître.

La figure divisée de Thérèse : elle fait l'objet dans l'adaptation d'une évolution ténue et précise qui tente de traduire le mouvement intérieur dont elle est l'objet.

Thérèse, en proie à deux voix dans un seul corps, Thérèse et le fantôme d'une petite fille, une petite fille prenant la parole à la place de Thérèse, Thérèse conversant avec la petite, Thérèse et la petite marchant de concert, puis la petite devenue Thérèse. Ainsi deux comédiennes porteront les multiples fragmentations de la parole de Thérèse.

Les personnages fondateurs : Ils sont à la fois, animés par la parole de Thérèse, dessinés par elle, surgissant de sa subjectivité et apparaissent aussi ponctuellement dans leur réalité propre.

Le mode de narration théâtral : Il s'agira de donner corps à l'errance de Thérèse au milieu de ces voix et à la mouvance perpétuelle de la réalité qu'elles ordonnent. Tout part de Thérèse.

Il s'agira d'organiser sur la scène les « signes » métaphoriques de ce qui se passe à l'intérieur, faisant du théâtre là où la littérature donne à éprouver, à penser, à voir. En ce sens, la narration épousera un constant va-et-vient, entre la mise en scène de ce qui se passe à l'intérieur de Thérèse et, de ce qui a lieu dans la réalité concrète et séparée d'elle.

C'est une quête, un voyage, une révolution, un mouvement de l'être qui s'origine d'un tremblement de terre souterrain et en ce sens la mise en scène devra en épouser le rythme, les heurts, en inventer les images et conduire ce mouvement vers « l'ailleurs ».

La scénographie : Elle nécessitera un plateau relativement important, pour permettre un morcellement de l'espace, une impression de perte des corps dans cet espace trop vaste et trop vide, et devra donner en même temps une impression de clôture, de pesanteur, malgré l'extrême simplicité des éléments qui la composent.

Elle s'écrira à partir de quelques éléments très concrets sur lesquels reposent les articulations profondes du texte. Une porte et une fenêtre qui scandent et organisent l'affrontement mental entre ouverture et fermeture, désir et écrasement, immobilité et mouvement. Un gros fauteuil et un lit qui sont le siège d'enjeux de taille dans ce qui frappe Thérèse.

On pourrait imaginer que la scénographie réussisse en quelque sorte à les faire sur-apparaître.

Pascale Henry

Du 9 au 13 mars 2010

THERESE EN MILLE MORCEAUX

Pascale Henry, auteure et metteuse en scène

Avant d'aborder la mise en scène, puis l'écriture, Pascale Henry travaille plusieurs années comme comédienne et participe parallèlement à différentes aventures musicales.

Elle fonde en 1989 la compagnie Les Voisins du dessous qu'elle engage dans un parcours singulier où alternent des montages de textes, des adaptations, des pièces d'auteurs et ses propres écrits pour le théâtre.

Chaque mise en scène est pour elle l'occasion de pousser la porte du réel pour entrevoir ce qui s'agite derrière elle. Et la tragi-comédie est, à ce titre, un écart dont elle a souvent fait usage dans son travail de metteur en scène comme d'auteur.

« Comment faire apparaître quelque chose de sensible, d'intelligible à l'imaginaire du spectateur, dans le seul but, au fond, qu'il puisse l'emporter avec lui, voilà l'exigence redoutable. »

Ce parcours singulier se construit au fil des années grâce aux soutiens et aux fidélités des théâtres, des institutions et des personnes qui s'attachent à son travail. Tout comme son parcours artistique, ces associations appartiennent à la diversité du réseau théâtral français.

Elle crée à partir de 1996 nombre de ses spectacles à la Maison de la Culture de Grenoble, qui origine des rencontres décisives avec l'AFAA (aujourd'hui CulturesFrance), le Théâtre de la Cité Internationale, Bonlieu, scène nationale d'Annecy ou encore La Chartreuse de Villeneuve les Avignon. Elle conduit également deux résidences de création entre 2000 et 2003 dans la région Rhône-Alpes.

Durant toutes ces années, son travail est accueilli à plusieurs reprises à l'étranger (*Un Riche, trois pauvres* de Louis Calaferte en Syrie, puis Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Slovaquie, *Les Tristes Champs d'asphodèles* de Patrick Kermann en Espagne, *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor au Canada francophone). Elle intervient deux années consécutives au CNAC de Châlons en Champagne, expérience qui induira des collaborations artistiques notamment pour la création de *Le Cochon est-il une série de tranches de jambon?*

Sa dernière création, *Entrée libre* - une installation théâtre-vidéo à partir de l'œuvre d'Alexis de Tocqueville *De la démocratie en Amérique*, créée en résidence aux Subsistances, Lyon 2009 - a été présentée au Week-End ça Tchatche ! les 23. 24. 25. 26 avril 09, et repris à MC2 : Scène nationale de Grenoble Forum La République des idées les 8. 9. 10 mai 09.

De 1989 à aujourd'hui, Pascale Henry a écrit, mis en scène ou écrit et mis en scène (adaptations, des pièces d'auteurs et ses propres écrits pour le théâtre).

Entrée libre, texte extrait d'Alexis de Tocqueville *De la démocratie en Amérique*, 2009 ' *Thérèse en mille morceaux* de Lyonel Trouillot, 2008 ' *C'est pour rire* de Pascale Henry, 2007 ' *Les Tourments d'Alexis*, adaptation à partir de *De la Démocratie en Amérique* d'Alexis de Tocqueville, 2007 ' *La Femme Française* de Louis Aragon, 2006 ' *Le Cochon est-il une série de tranches de jambon ?* de Pascale Henry, 2004 ' *Valses variations tragi-comiques sur l'amour* de Pascale Henry, 2003 ' *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor, 2002 ' *Les Tristes Champs d'Asphodèles* de Patrick Kermann, 2001 ' *Un certain endroit du ventre, écriture pour deux trapézistes* de Pascale Henry, 2001 ' *Insectitudes II* adaptation de « *Psychanalyse et copulation des insectes* » de Tobie Nathan, 2000 ' *L'oreille en moins* de Pascale Henry, 2000 ' *Tabula Rasa* de Pascale Henry, 1999 ' *Rafraîchissements* de Pascale Henry, 1998 ' *Les Bâisseurs d'empire* de Boris Vian, 1997 ' *Un Riche, trois pauvres* de Louis Calaferte, 1996 ' *La Cour* de Pascale Henry, 1996 ' *Insectitudes I* adaptation de « *Psychanalyse et copulation des insectes* » de Tobie Nathan, 1995 ' *Ad Libitum*, 1993 ' *Bien à vous* de Pascale Henry et Christine Brotons, 1991 ' *Et alors?* adaptation pour 9 acteurs à partir d'un montage de textes de Cioran, Laing, Saumont, Lem, 1990 ' *Je suis bien sage* de Hubert Selby, 1989 '

Du 9 au 13 mars 2010

THERESE EN MILLE MORCEAUX

Lyonel Trouillot, auteur

Lyonel Trouillot est né en 1956 à Port-au-Prince, capitale d'Haïti. Il grandit dans une famille d'avocats, très tôt passionné par la littérature.

Après des études de droit, il collabore à différents journaux et revues où il publie de nombreux poèmes et textes critiques. Membre actif du collectif NON qui s'est créé fin 2003 pour réclamer la fin du pouvoir d'Aristide, il est profondément engagé dans la reconstruction démocratique de son pays.

Lyonel Trouillot appartient à cette minorité d'écrivains qui a choisi de ne pas s'exiler. Il vit et travaille toujours en Haïti. Professeur de littérature à l'Institut français et à l'Université Caraïbe, journaliste et co-fondateur des revues *Lakansyel*, *Tèm et Langaj*, toujours membre du Collectif de la revue Cahiers du vendredi et co-directeur de la collection, co-organisateur de l'étape haïtienne d'*Etonnants Voyageurs* - festival international du livre qui s'est tenu à Port-au-Prince en décembre 2007, il publie parallèlement une œuvre poétique et romanesque de première importance en créole et en français.

Questionnant sans cesse les thèmes du corps, du temps et de la dépossession, l'auteur de *Thérèse en mille morceaux* refuse tout ingrédient autobiographique pour se consacrer à « *une littérature du regard, de l'effacement, attachée à la fiction de l'autre. Je suis le dictaphone de mes compatriotes, j'explore la tension entre le «je» et le «nous», je revendique à la fois le droit au rassemblement et à la fragmentation, je me sens proche des écrivains de la solitude de l'individu écrasé par un «nous» barbare, et en même temps de ceux qui voudraient fonder un «nous» communautaire, assurant liberté et bonheur à chacun.* »

Dans son dernier roman *L'amour avant que j'oublie*, il prend pour la première fois ses distances avec le contexte politique de son pays et livre un conte sur le langage et les relations amoureuses.

En France, tous ses livres sont édités chez Actes Sud.

Bibliographie

L'amour avant que j'oublie, Actes Sud (2007) *Bicentenaire*, Actes Sud (2004) - *Babel* (2006) *Les enfants des héros*, Actes Sud (2002) *Thérèse en mille morceaux*, Actes Sud (2000) *Rue des pas-perdus*, Actes Sud (1998) - *Babel* (2001) *Les Dits du fou de l'Île*, Éditions de l'île (1997) *Zanj Nan Dlo, pwezi*, Éditions Mémoire, Port-au-Prince (1994) *La Petite fille au regard d'Île*, poésie, Éditions Mémoire, Port-au-Prince (1994) *Le Livre de Marie*, roman, Éditions Mémoire, Port-au-Prince (1993) *Les Fous de Saint-Antoine*, roman, Éditions Deschamps, Port-au-Prince (1989) *Depale, pwezi*, en collaboration avec Richard Narcisse, Éditions de l'Association des écrivains haïtiens, Port-au-Prince (1979) ⁴

Prix et distinctions littéraires

2002 Prix Gouverneur de la Rosée du Livre et de la Littérature, Ministère de la Culture, Haïti, pour *Les Vendredis Littéraires* ⁴ 2005 Prix

TSR du roman (Télévision Suisse Romande), pour *Bicentenaire* ⁴ 2005 Prix Louis-Guilloux, pour *Bicentenaire* ⁴ 2006 Prix des Amériques insulaires et de la Guyane (ex æquo), pour *Bicentenaire* ⁴

Du 9 au 13 mars 2010

THERESE EN MILLE MORCEAUX

Marie-Sohna Condé, Thérèse

Formation à l'ENSATT. A travaillé avec Nada Strancar, *La Nuit des Rois* ; Catriona Scott, *The Gertrude Stein Project* ; Adel Hakim, *Ce soir improvisé* de Pirandello ; Emmanuel Daumas, *L'Île des esclaves* de Marivaux ; Xavier Marchand, *Les histoires d'Edgar* de John Edgar Wideman créé en résidence aux Subsistances ; Jean-Paul Delore, *La Parenthèse de sang* de Sony Labou Tansi présenté au Festival international des Francophonies en Limousin 2006. Cinéma avec David Morley, *Mutants* ; Audrey Estrougo, *Regarde-moi* ; Stéphane Brize, *Je ne suis pas là pour être aimé* ; Graham Guit, *Le Pacte du silence* ; Milka Assaf, *Les Migrations* de Wladimir. Télévision Châtelet Halles ; *L'état de grâce* ; *Boulevard du Palais* et *La vie à plein temps* de Serge Moati.

Aurélie Vérillon, La petite et Thérèse A

Formation au Cours Florent et à l'Ecole Les Enfants Terribles. Stages A. Mnouchkine, langue des signes et Actors Studio. Au cinéma, a tourné notamment avec Jacques Doillon *Ponette* ; Pierre Jolivet *En cas de malheur* ; Philippe Lioret *Je vais bien, ne t'en fais pas* et *Vache qui rit*, court-métrage pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation du Jury et du Public au Festival Jean Carmet, Talents Cannes 2005. Au théâtre, a travaillé sous la direction de Thierry de Perretti ; Lotfi Achour ; Claire Le Michel Cie *Un soir ailleurs*, *L'accident*, *Le dormeur du dehors*, *Intime Errance* de Jacques Dor ; Hervé Taminiaux, *Peepshow dans les Alpes* et Pascale Henry, *Les Bâtisseurs d'Empire* de B. Vian, *Tabula Rasa* de P. Henry, *Les tristes champs d'asphodèles* de P. Kermann. En 2008, elle tourne *Lino* pour Jean-Louis Milési, sorti sur les écrans de cinéma en janvier 2009.

Mylène Wagram, Elise

Formation à l'art dramatique au studio de Luc Charpentier et à la Faculté de Paris VIII. Monte sur les planches avec les compagnies Théâtre Noir, Théâtre de l'AIR nouveau, Cie Art Drama Teater de Munich. Stages professionnels en Master Class avec D. Mesguich, Studio Pygmalion et auprès de P. Adrien. Interprète des pièces du répertoire caribéen et africain : A. Césaire ; T. U'Tamsi ; J. Pliya, *Nous étions assis sur le rivage du monde* sous la direction de Denis Marleau mais aussi E. O'Neil, *Le même rêveur* ; J. Genet, *Les Nègres* mise en scène Gilles Chavassieux ; Tchekhov *La Cerisaie* mise en scène J.-René Lemoine ; St Exupéry *Le Petit Prince*. Joue dans *Vive la France I et II* de Mohamed Rouabhi. Signe l'adaptation avec Frédérique Liébaut et joue dans *Léon-Gontran Damas a franchi la ligne*. Travaille actuellement sur *Le triangle des muses*, montage poétique sur des textes de Léon-Gontran Damas (Cie AWA). Cinéma avec Pascal Légitimus *Antilles sur Seine* ; Sylvestre Amoussou *Africa Paradis*. Télévision *La Kiné* Aline Isserman ; *Les cinq dernières minutes* J.-M. Seban.

Analia Perego, *La mère*

Diplômée de l'Ecole internationale Jacques Lecoq de Paris. Multiplie les expériences au cours de stages dirigés par Mnouchkine ; Wu Hsing-kuo, *Maître de l'Opéra de Pékin* ; J. Garfein, *Actors Studio* ; George Morrison, *The New Actors Workshop* à New York ou Shime Shigeyama, *Théâtre japonais Le Kyôgen*. Joue au théâtre avec Martin Barbaz ; Sarah Harper/Cie Friches Théâtre urbain : *Lipstik Tango* Warehouse Theatre à Londres et Edinbourg, *Kekzakalù* opéra de rue d'après *Barbe-Bleue* créé au festival Chalons dans la rue et au Royal Festival Hall de Londres ; Alain Mergnat, *Aztèques* (rôle de Malinche) CDN Dijon ; Micheline Uzan, *Aïrou ! j'ai compris*, conte pour enfants ; Laurence Hétier, *Le cardinal d'Espagne*, drame de Henry de Montherlant où elle interprète une magistrale Jeanne la folle. A joué à l'opéra avec Andrei Serban ; Alfredo Arias ; Luc Bondy ; Willy Decker ainsi que dans un spectacle musical avec Jacques Higelin aux Chorégies d'Orange.

Jean-Baptiste Anoumon, *Jean et Haut La Main*

Formation dramatique et musicale au Conservatoire Hector Berlioz à Paris avant d'intégrer l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Jeune talent du TNS sous la direction de Laurent Gutmann, Nicolas Bouchaud, Jean-Louis Hourdin ou encore Odile Duboc. A joué dans *Tête d'Or* de Claudel par Anne Delbée ; *Nationale Eleven* de Fabien Arca dans le cadre des Scènes d'été du 13 ; *Pièce africaine* de Catherine Anne ; *La tour* de Gérard Watkins au Théâtre2 Gennevilliers ; *Les Nègres* de Genet dirigé par Cristèle Alves Meira en reprise à l'Athénée. Comédien dans la troupe permanente du Théâtre de l'Est parisien en 2008-09, il a joué *Le Cabaret de Mars* de Stanislas Cotton mise en scène Catherine Anne, *La dictée* de Stanislas Cotton mise en scène Anne Contensou et en 2009-10, il jouera dans *Le Ciel est pour Tous* de Catherine Anne. A participé récemment au festival *Déplaçons-nous !*, Collectif 12 de Mantes-la-Jolie. A fait quelques apparitions au cinéma *Vivre me tue* de Jean-Pierre Sinapi ; *Judas et Fragile* de Nicolas Bary et à la télévision *Police District*, *L'héritier*.

Stéphane Czopek, *Jérôme*

Formation théâtrale, à partir de 1989, avec Myriame Vasseur, puis Michel Lopez. Depuis 1992, travaille au théâtre avec Philippe Garin, Bernard Falconnet (*L'œuf*, *Un conte*, *La fièvre*, *Le grenier*), Pascale Henry (*Inconnu à cette adresse*, *C'est pour rire*), Chantal Morel (*Frankenstein*), Serge Papagalli, Jean-Vincent Brisa, Luisa Gaillard-Sanchez, Thierry Mennessier (*Elvire-Jouvet 40*), Jean-Cyril Vadi... Membre du collectif artistique Troisième Bureau (comité de lectures de théâtre contemporain) depuis sa création, participe aux éditions du Festival Regards Croisés ainsi qu'aux lectures du collectif. Intervient par ailleurs comme lecteur avec les compagnies Anagramme, Equipe de Création Théâtrale, Compagnies Choses Dites. Courts-métrages sous la direction de Bernard Falconnet, Renaud Donches, Pierre Nègre. Téléfilm sous la direction de Claude Pinoteau. Participe également à des spectacles de théâtre de rue avec Cacahuète et Trio Mineur.

**CALENDRIER
5 REPRÉSENTATIONS**

MARS

Mardi 9	20h
Mercredi 10	20h
Jeudi 11	20h
Vendredi 12	20h
Samedi 13	20h

RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur



Membre associé

D&RH - AVOCATS
Droit & Ressources Humaines

Membre ami



CAISSE D'ÉPARGNE
RHÔNE-ALPES

Mécène de projet

Fondation
Orange